

# LA POÉSIE, C'EST LA SANTÉ LA SANTÉ, C'EST LA POÉSIE

« *Si le poème est possible  
possible est la vie* »

Miguel Oscar Menassa

« *Psychanalyse et poésie  
est psychanalyse* »

Sigmund Freud

REVUE GRATUITE DE PSYCHANALYSE ET POÉSIE GRUPO CERO

N° 12 Mai-Juin 2013

© Editorial Grupo Cero

## EDITORIAL

Je dois le reconnaître, j'aime marcher par les chemins qui ne sont pas tout à fait construits. Parfois je me distrais en marquant avec mes pas les limites du chemin. Parfois je me laisse glisser sur des pas antérieurs, vivant des vies déjà vécues, parce qu'il n'y a pas mieux.

Ce n'est pas que je ne puisse pas écrire ça ou ça. De tout ce que je n'ai pas écrit, quelque chose était déjà écrit et comme celui qui répète ce qui a déjà été fait ne la trouvera jamais, moi je fuyais, pratiquement, je fuyais de tout passé, de tout avenir. Je ne me suis consacré qu'aux éclatements, aux phrases sans temps. D'autres ont essayé, mais personne mieux que moi pour mettre entre les mots, un morceau de chair, des lèvres tombées pour toujours. Mettre entre les lettres tout le pouvoir de la parole, sa force.

Et ce n'est pas que je me vante de mon sort, parce que comme tant de poètes presque uniques, moi aussi je suis condamné. Suspendre l'amour pour pouvoir le chanter, pour que dans le futur aussi on sache aimer, suspendre l'amour, c'est ce qui est le plus douloureux.

Parfois je passe mon temps enfermé dans un petit vagin, essayant de trouver dans l'âme de quelque femme quelque imperfection et je n'arrive à rien. Son âme est parfaite mais elle ne la connaît pas, elle l'a tellement livrée par amour que ce n'est plus son âme

« **La poésie est une arme chargée de futur. Utilisons-la...** »

### Sommaire

Editorial .....	1
Pour que quelque chose .....	2
Cine en casa .....	3
Poétique de l'exil .....	4
Poème bilingue .....	5
Ton corps est l'amour.....	6
Médecine psychosomatique .....	7
La chose de la chair .....	7

« *La poésie doit être faite  
par tous* »

Lautréamont

« *La poésie doit être lue  
par tous* »

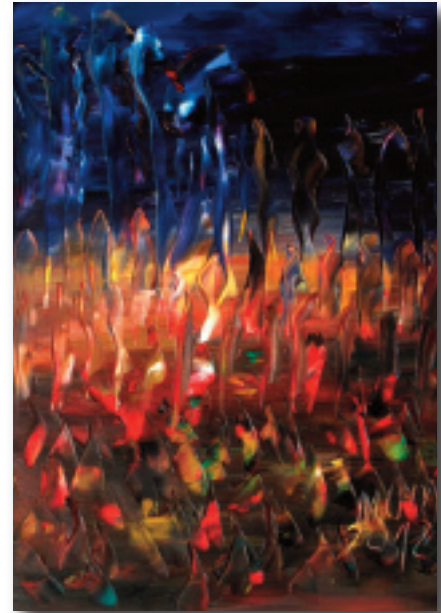
Editorial Grupo Cero

# POUR QUE QUELQUE CHOSE NAISSE QUELQUE CHOSE DOIT CESSER DE VIVRE OU LA NOUVELLE LOI D'IMMIGRATION

Maintenant il faut grandir, cela veut dire:  
s'entraîner avec une volonté féconde  
pour pouvoir dans quelques années  
savoir vivre, aimer dans un autre monde.  
Maintenant il faut grandir,  
dévier nos principes,  
emprisonner nos passions,  
les rendre supportables et si un jour,  
je sens une pulsation étrange  
qui en me libérant me condamne:  
je dirai non, mille fois non.  
Maintenant il faut grandir,  
comprendre la valeur de l'argent.  
L'argent peut quand il veut,  
d'un seul coup,  
annihiler toute vertu,  
féconder le néant,  
embellir avec des fleurs le désert  
et faire de l'homme et de la pierre  
deux amants parfaits.  
Maintenant il faut grandir,  
se laisser porter par le contrat.  
Connaître à fond nos sentiments  
pour les abandonner.  
Ne jamais prendre pour excuse,  
dans le travail, un amour,  
parce qu'ils m'enlèveront l'amour  
et ils ne me donneront pas un sou.  
Maintenant il faut grandir,  
cela veut dire maintenant il faut se reposer.  
Je n'ai rien pu trouver nulle part  
ni amours, ni avantages, ni pain, ni solitude  
c'est pour cela que je me condamne à écrire un poème.  
Un poème d'un homme  
qui a déjà tout eu  
et qui désire rêver.  
Un poème d'un homme  
qui rêve toute la journée  
mais ne peut pas aimer.  
Ou l'histoire d'un homme  
qui en travaillant dur pendant 20 ans  
a pu enfin partir en vacances.  
Ou cet homme qui n'aimait  
que sa mère et qui a eu  
un tragique accident en mer.  
Hommes courageux,  
hommes d'acier ferme,  
combattants,  
dans les rues de la ville,  
tous contre tous.  
Moi, je suis un homme  
et j'écris avec violence.  
Parfois je finis par savoir  
des choses que je n'ai jamais vécues.  
Parfois, je me rends compte, que je vis des vies  
que je n'ai jamais imaginées.  
Je suis élégant et je suis vêtu de paroles,  
en même temps je désire et on me désire  
et cela me donne du courage pour continuer dans le poème.  
Ils me font sentir que j'écris pour le monde.

Je dis violet, je mets violet ici  
et l'horizon se teint de violence.  
Je dis violence, je mets violence ici  
et un homme arrache ses génitoux  
et les offre à Dieu.  
Ou bien, une femme dit à un homme  
tue-moi, s'il te plaît !  
et il la tue avec une certaine nervosité  
et la femme, satisfaite,  
jouit tandis qu'elle meurt.  
On met l'homme en prison  
pour 30 ans  
et quand on le libère  
une lumière l'aveugle  
et il meurt aveugle, écrasé  
par un gamin qui passe à bicyclette.  
Un homme, une femme se heurtent dans la vie  
et ils se maltraitent comme des bêtes  
et se sourient, chaudement et s'étreignent  
avant de tomber.  
S'étreindre, mutuellement, les sauve.  
Ensuite leurs vies se remplissent de papiers,  
papiers pour la naissance, papiers pour être nés  
dans un pays, un village.  
Papiers qui confirment  
que père et mère ont fait l'amour.  
Papiers qui me disent  
que je suis un homme ici.  
Ici, sur ce papier, on dit clairement  
que cet homme que je suis  
est né d'êtres humains  
et le papier assure,  
avec la force de la parole écrite,  
qu'au moment de la photo,  
cet homme que je suis, était vivant.  
Venez à moi, je n'ai rien à vous donner.  
L'étranger n'a rien du tout, rien  
et cependant, il a un vers dans les yeux:  
Tourne la vie, elle tourne et elle s'arrête aussi.  
Voilà ma vie, mes enfants, mon argent  
mon travail futur, tous mes amours.  
Donnez-moi au moins un papier qui dise :  
l'étranger Juan n'a rien,  
il a tout donné pour un papier.  
Je n'ai rien, il ne me reste même plus de dignité,  
au moins un papier qui dise que j'ai vécu.  
Celui-là c'était Juan, il est né de père et de mère  
il fut exactement, un homme  
mais il vivait comme un chien sans amour et sans maître.  
En mourant, ses papiers ont échoué aussi  
et personne ne s'est rendu compte de sa mort.  
« Il n'était pas là », « il ne venait pas », « on l'aurait engagé »  
mais personne ne pouvait penser qu'il était mort.  
Des papiers, donnez-moi des papiers,  
je suis la femme de la vallée où la radiation  
mangeait, voracement, les oiseaux,  
je porte sur mon corps des marques de l'explosion.  
Les chars sauvages de la guerre à l'aube  
ont traversé notre corps.  
Ils nous ont même enlevé l'âme.

Nous avons été brûlées vives et, cependant,  
dans mon corps brille encore,  
la caresse de l'aimé quand il est parti.  
J'ai les lèvres rompues par le sel de la vie  
et, cependant, quand il revient,  
doux est le baiser de l'aimé  
même s'il repart.  
Des christes et des dieux quand ils passaient par mon village  
ne pouvaient se consoler en voyant ce qui se passait.  
Cain, l'assassin, était vivant  
et Abel des rêves était, hors d'atteinte.  
Dans mon village on violait les vierges  
pour ne pas attraper de maladies  
et on attachait les enfants de la ceinture vers le bas  
pour que, les pauvres, ils ne puissent pas marcher.  
Et quand il n'y avait pas de pain ou de viande ou d'essence  
on tuait un pauvre, une putain.  
Et il y a eu des nuits, dans mon village : la terre,  
qu'on a appelé les nuits des bombes  
où nous nous couchions les uns sur les autres  
pour que ceux d'en-dessous ne meurent pas.  
Et ensuite, il y a eu des horreurs qui ne s'oublient pas,  
des horreurs qui étaient uniquement  
la faute de Dieu.



N° 1535

« Ce qui s'use ce ne sont pas nos cellules nerveuses, ce qui s'use c'est ce qui entoure la cellule nerveuse, c'est-à-dire, les relations sociales. »

N° 1434

« Je comprends qu'éduquer est nécessaire pour l'histoire de la civilisation, mais je ne peux cesser de penser qu'éduquer est, d'une certaine manière, dominer. Apprendre au peuple à additionner pour qu'il sache les impôts qu'il a à payer. Leur apprendre à parler pour qu'ils comprennent nos idées. Il y a quelque chose dans l'éducation que je ne comprends pas encore. »

## CINE EN CASA

### INFIDÉLITÉ ?

Que peuvent donc avoir en commun deux psychanalystes, un écrivain, un professeur, un libraire, une femme mûre déprimée, un jardinier, la femme du psychanalyste, l'amie de la femme du psychanalyste? Que tous sont infidèles à quelqu'un. Mais ce qui les différencie, c'est qu'ils le font tous d'une manière différente... Le film interroge chaque spectateur sur ses propres désirs. Il est impossible de ne pas s'émouvoir et il est impossible aussi de ne pas rire.

La question de l'infidélité a rarement été traitée avec tant de subtilité et avec un humour si fin.

Un film de Miguel Oscar Menassa



## POÉTIQUE DE L'EXIL

Si nous cherchons quelque chose,  
nous cherchons tout ce qui nous manque,  
non seulement l'inconscient.  
Non seulement,  
les tièdes parfums de notre enfance.  
Non seulement  
le battement fugace d'un désir interdit.  
Nous voulons avoir, parmi nous,  
toute notre vie.  
Un corps,  
fait aux avatars des destins.  
Un mot  
plus près du sang que des mots.

Entre nous, nous voulons avoir  
-comme la fleur aztèque poussant dans le désert,  
comme une lumière incertaine,  
en pleine obscurité-  
certains vers inoubliables.  
Nous savons,  
cependant, que vivre  
est toujours un projet délirant.  
Tout est bien et tout est mal.

La femme,  
l'homme  
débat son être entre le peu de mots qu'il connaît.  
Une espèce de petite prière au milieu du tumulte.  
Un petit dieu sur le point de mourir,  
contre l'immensité des particules atomiques,  
grandissant partout.

Le bison sanglant d'argent sur le point d'éteindre,  
dernier troupeau de lumière,  
au bord du fusillement.  
Sur le point même de prononcer ses premiers mots:  
Nous sommes.  
Nous avons été ce qui meurt de l'homme.  
La solitude.  
Et en résumé  
c'est aussi un pacte avec quelqu'un.  
Une conciliation de la lettre avec la politique.  
Moi, c'est zéro,  
ça n'a pas d'explication.  
Ça ne peut se réduire à rien qui se termine.  
À l'univers, pas non plus.  
Cadenas d'ouverture,  
Moi, c'est zéro  
c'est  
mise en scène de ce qui vient de commencer.  
Nous sommes à l'époque du frisson.  
Celui qui parle y gagne.

Celui qui écrit est un solitaire.  
Nous sommes à l'âge,  
où le vrai se confond avec l'action,  
le reste pour l'instant,  
nous devons le savoir,  
psychothérapie pour les âmes inexpertes,  
pour ceux qui encore,  
sans le vouloir,  
et comme supportant un malheur,  
soutiennent l'idéologie dominante.  
La Grande Idéologie,  
celle qui est imprimée dans les protéines du lait.  
Et action voudra dire, alors,  
transformation radiante,  
vérifiable dans le champ des relations sociales,  
où nous avons dit,  
se développe  
l'éthique des puissants.



*Freud nous dit:*

*« Nous avons pu espérer que la grande communauté d'intérêts créée par les facilités de communication, par les relations de plus en plus suivies et fréquentes et par l'échange continu de produits marquerait le commencement d'une pareille pression moralisatrice; mais il semble que, pour le moment, les peuples obéissent plus à la voix de leurs passions qu'à celle de leurs intérêts. Ils ne mettent en avant les intérêts que pour rationaliser leurs passions, pour pouvoir justifier la satisfaction qu'ils cherchent à leur accorder. Pourquoi les individus ethniques se méprisent-ils en général les uns les autres, se haïssent-ils, s'exècrent-ils? C'est là un mystère dont le sens m'échappe. On dirait qu'il suffit qu'un grand nombre, que des millions d'hommes se trouvent réunis, pour que toutes les acquisitions morales des individus qui les composent s'évanouissent aussitôt et qu'il ne reste à leur place que les attitudes psychiques les plus primitives, les plus anciennes, les plus brutales. Résultat profondément regrettable et qui s'atténuera peut-être à mesure que l'évolution poursuivra sa marche en avant. Nous croyons cependant qu'un peu plus de franchise et de sincérité dans les relations des hommes entre eux et dans les rapports entre les hommes et ceux qui les gouvernent serait de nature à frayer la voie à cette évolution. »*

## POÈME BILINGUE

### EN ATTENDANT UN MIRACLE

Je suis, en vérité, en train d'attendre un miracle.  
Et je ne sais pas s'il se passera quelque chose.  
Une vie presque sans mystères, ma vie est la vie d'un travailleur.  
J'attends midi et midi arrive, et je mange mon repas cuit  
presque sans amour, légumes fatigués et viande, peut-être empoisonnée.

Ensuite je me lave les dents suivant les conseils d'une amante mûre  
et sans dire un mot, parce que l'amour se brise dans le miroir fêlé,  
je paie en euros mon petit repas et je retourne, en partie soumis, travailler.  
En chemin je rencontre soudain un bonheur et je le rejette.

La liberté m'appelle à tue-tête, la pauvre, hallucinée et moi je ne l'entends pas.  
Je gratte mes fonds de poche cherchant une pièce pour la donner à un pauvre  
et je trouve des petits morceaux, des bribes de souvenirs, où l'âme  
perdue, amoureuse d'elle-même, n'a eu ni amour ni haine, ni même de pain.

Je ne trouve pas la monnaie et le mendiant se moque de ma mesquinerie.  
Vous ne voulez pas, docteur, que je vous prête quelques centimes ?  
Vous me les rendrez demain.  
L'homme est délicat, il se brise en marchant, la nuit lui fait peur et  
sans eau et sans pain, le pauvre homme meurt comme un animal.

### ESPERANDO UN MILAGRO

Estoy, en verdad, esperando un milagro. Y no sé si algo ocurrirá.  
Una vida casi sin misterios, mi vida es la vida de un trabajador.  
Espero el mediodía y el mediodía llega, y como mi comida cocida  
casi sin amor, con verduras cansadas y carne, tal vez, envenenada.

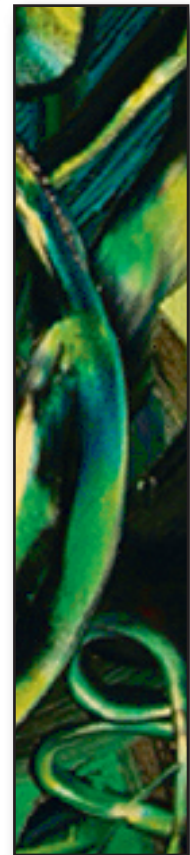
Después me limpio los dientes por consejo de una amante madura  
y sin decir palabra, porque el amor se quiebra en el espejo rasgado,  
pago en Euros mi pequeña comida y vuelvo, algo sumiso, a trabajar.  
En el camino me encuentro de golpe con alguna dicha y la rechazo.

La libertad me llama a los gritos, la pobre, alucinada y yo no la oigo.  
Escarbo en los bolsillos buscando una moneda para darle a un pobre  
y encuentro pequeños pedacitos, trozos de recuerdos, donde el alma  
perdida, enamorada de sí misma, no tuvo amor ni odio, ni siquiera pan.

No encuentro la moneda y el mendigo se burla de mi mezquindad.  
¿No quiere que le preste, doctor, algunos céntimos? Mañana me lo da.  
El hombre es delicado, se rompe al caminar, la noche le da miedo y  
sin agua y sin comida, el pobre hombre muere igual que un animal.

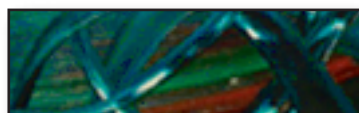
N° 1538

*« En pensant aux morts : parfois c'est mieux de continuer à vivre, même si tous nos désirs ne se réalisent pas ; bon, c'est mieux de continuer à vivre même si rien ne se réalise. »*



N° 1542

*« La mort et le vieillissement ne sont pas obligatoirement la même chose. »*



# TON CORPS EST L'AMOUR

## L'ENFANT DÉJÀ POÈTE FUIT LE FOYER

Et petit et laid comme j'étais, je ne suis pas allé si loin.

Tout était nuit et solitude loin de ses bras aimables.

Elle et mes sœurs,

folles,

folles,

amantes de la liberté.

Je me rappelle ton cou sur les lèvres de cet inconnu.

Et je me suis comporté comme un homme, je n'ai rien dit à personne,

je suis allé tranquillement aux toilettes et je me suis fait une branlette.

Colossale,

arbitraire,

une branlette magique,

sans revue, sans photos, sans mon corps.

Seulement ton visage et, parfois,

comme une bouffée de vent violent contre mon corps,

ton cou sur ses lèvres.

La joie ce jour-là a été pour tous

et pour tous il y a eu une magnifique liberté.

Nous avons trompé papa.

Et ensuite nous nous sommes assis pour manger tranquillement.

Nous mangions dans la cuisine et dans la cuisine

nous faisons notre vie

et aussi les cochonneries du soir

et les longues conversations nocturnes.

Et un soir dans la cuisine,

mon père a frappé mes sœurs,

et moi ce soir-là j'ai juré de le tuer

et je l'ai tué.

J'ouvre les égouts de mon cœur

pour verser les derniers déchets.

Que rien ne reste debout, que rien ne reste debout,

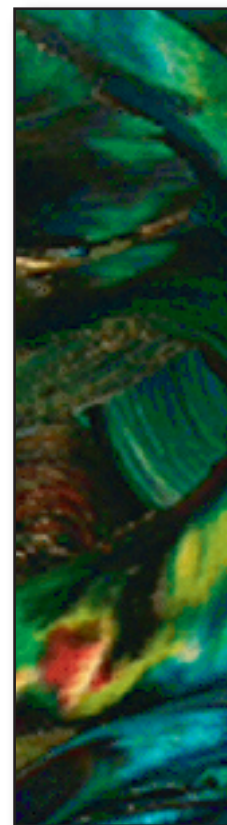
que tout s'envole dans les airs.

Surtout que tout nom soit taché

que tout brûle.

Nains, mes nains,

l'homme peut plus.



N° 1439

« Les relations monogamiques sont intenses, précisément, parce qu'elles sont touchées dans plus d'un circuit par la faim. L'expression « se vendre pour un plat de lentilles » ne parle d'aucun type de prostitution, mais d'une vérité primordiale : la faim. C'est-à-dire que les relations monogamiques sont une relation materno-filiale, paterno-filiale. Quelqu'un représente la nécessité et quelqu'un représente l'apaisement de la nécessité.

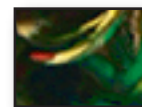
# MÉDECINE PSYCHOSOMATIQUE

Ce corps que la médecine photographie, radiographie, calibre, diagramme... ce corps ne se caractérise pas uniquement par la dimension de l'extension (pour nous en tenir à la dichotomie cartésienne de res cogitans, res extensa) mais qu'un corps est fait pour jouir, jouir de lui-même (res gozante). La dimension de la jouissance est complètement exclue de la relation épistémologique que propose la médecine, puisque la science n'est pas incapable de savoir ce qu'elle peut mais elle est incapable, tout comme le sujet qui engendre, de savoir ce qu'elle veut (elle ne rend pas compte du désir du sujet qui l'habite). Cette jouissance du corps ne doit pas se confondre avec le plaisir.

Le plaisir serait la moindre excitation, ce qui fait disparaître la tension, donc, le plaisir c'est ce qui nous arrête en un point d'éloignement, de distance très respectueuse de la jouissance. Ce que nous appelons jouissance dans le sens que le corps s'expérimente, c'est toujours de l'ordre de la tension, du forçage, de la dépense, même de l'exploit. Incontestablement, il y a jouissance à ce niveau où commence à apparaître la douleur. Miguel Oscar Menassa nous le dit comme ça : « J'avais été créé pour la jouissance et j'ai joui. J'ai joui de mes premières relations amoureuses et j'ai joui de mes premiers vers. À partir de ce moment-là, plus rien ne peut s'arranger dans ma vie et ma santé n'est plus splendide parce que si je ne souffre d'aucune maladie, toutes les maladies me guettent, quand j'écris, quand je fais l'amour, mille démons de doutes me poursuivent parce que la mort dans cette jouissance a dû avoir réalisé son premier mouvement », c'est-à-dire que la jouissance humaine est la jouissance d'un sujet mortel et mortel ne veut pas dire qu'il va mourir mais mortel veut dire qu'il sait qu'il va mourir. Sa jouissance est une jouissance avec Loi, une jouissance interdite.

*À suivre...*

**Alejandra Menassa - Pilar Rojas**  
Médecins/Psychanalystes Grupo Cero



---

## LA CHOSE DE LA CHAIR

- Je commence à me faire vieux, dis-je une fois à Don Artémidore, je suis brisé et il me répondit avec lenteur :

- Et comment le savez-vous ?

Que Don Artémidore me vouvoie, me fit tressaillir, de plus son silence après la question, me la renvoyait comme si c'était ma question.

Comment pouvais-je savoir en réalité que j'étais brisé, anéanti, que je devenais vieux, hein, comment le savais-je ?

Nous sommes restés en silence, un long moment, il savoura un cigare et moi un verre de liqueur. Ensuite, moi je savourai un cigare et lui, tranquillement, un verre de liqueur. Don Artémidore rompit le silence pour dire :

- Il semble qu'aujourd'hui, nous ne nous mettons pas d'accord.

- Fumer et boire est la même chose, lui dis-je, m'anticipant à sa plaisanterie, le problème, c'est la bouche, pas ce qu'on met dedans...

Touché, pas de doute ! Il laissa le verre de liqueur à moitié plein et avec un geste des mains il repoussa le paquet de tabac, il fit comme s'il allait se lever mais il s'accommoda seulement et me dit :

- Toutes différences mises à part, vous, comme poète, vous pensez la même chose que Marlem, ma petite, triste et pouilleuse, Marlem. Quand elle suçait mon corps, elle ne se préoccupait pas de vérifier ce qu'elle suçait, parce qu'elle pensait que le feu était dans sa bouche et moi, vous avez vu comment sont ces choses, modalisa Don Artémidore, au début je n'étais convaincu de rien, mais maintenant, vous m'avez là devant vous, toute ma jeunesse dépend de ce cratère désespéré et vorace.

J'ai aspiré une longue bouffée et je me suis rappelé cet après-midi de lumière où l'allemande Camila Fuentes, Comtesse de la Grappe, m'a dit qu'elle m'aimait et le jour suivant quand je revenais pour ses amours, elle, le plus tranquillement du monde m'a dit : la bouche est cruelle. Quand elle mord, elle déchire. Quand elle parle, elle blesse. Et quand elle suce, elle soumet. Puis me regardant d'une manière attendrissante, vous êtes un poète, il vous convient de vous libérer et moi je vous aime. Adieu.

# L'AMOUR EXISTE ET LA LIBERTÉ

Miguel Oscar Menassa



**EDITORIAL GRUPO CERO  
EDITION FRANÇAISE 2011**

**FOIRE DU LIVRE DE MADRID**

**31 MAI AU 16 JUIN**

**NOUVEAUTÉS DE LA MAISON D'ÉDITION  
GRUPO CERO – caseta 187**

Les textes, aphorismes  
et peintures sont de  
Miguel Oscar Menassa

## **DIRECTION :**

Claire Deloupy  
[www.aulacero.com](http://www.aulacero.com)

Clémence Loonis  
[www.wix.com/clemenceloonis/clemence-loonis](http://www.wix.com/clemenceloonis/clemence-loonis)

## **COLLABORATEURS :**

Miguel Oscar Menassa  
[www.miguelsenassa.com](http://www.miguelsenassa.com)

Alejandra Menassa  
[www.alejandramenassa.com](http://www.alejandramenassa.com)

Pilar Rojas  
[www.pillarrojas.com](http://www.pillarrojas.com)

## **CONCEPTION GRAPHIQUE :**

Ruy Henriquez  
[www.ruyhenriquez.com](http://www.ruyhenriquez.com)

## **LIENS DU GRUPO CERO**

[poesias espanolas.blogs.nouvelobs.com](http://poesias espanolas.blogs.nouvelobs.com)  
[www.poesiayflamenco.com](http://www.poesiayflamenco.com)  
[www.las2001noches.com](http://www.las2001noches.com)  
[www.extensionuniversitaria.com](http://www.extensionuniversitaria.com)  
[www.grupocero.org](http://www.grupocero.org)  
[www.youtube.com/user/pintandoencasa2011](http://www.youtube.com/user/pintandoencasa2011)

## **BUREAU DE TRADUCTION GRUPO CERO MADRID**

[idiomas@aulacero.com](mailto:idiomas@aulacero.com)  
[clemenceloonis@gmail.com](mailto:clemenceloonis@gmail.com)

## **EDITORIAL GRUPO CERO**

[www.editorialgrupocero.com](http://www.editorialgrupocero.com)